

Directeurs : J. B. Caouette, H. Jodoin, C. Foisy,

LAPRESENTATION établie le 10 Mai 1891.

Président, Révd. L. A. Bourque, Ptre. curé.

1er Vice-Président, Cyriaque Turcotte.

2e Vice-Président, Narcisse Provost.

Sec.-Archiviste, Jos. Lapierre.

Coll.-Trés., Misaël Leclaire.

Directeurs : Jos. Drapeau, Jos. Desgranges,
Remi Phaneuf, Frs Giasson, Edmond Bousquet,
J. B. Provost.

LA NIECE DE L'ONCLE BÉNARD.

NOUVELLE.

(Suite.)

III.—*Toinette la Glorieuse.*

De cet entretien, dans lequel Toinette déroula rapidement les principaux mais très-simples événements d'une existence d'orpheline sans patrimoine que le vent de la mauvaise fortune promène de la charité épuisée ou qui se lasse à l'intérêt personnelle qui recueille le pauvre pour l'exploiter, nous ne rapporterons que l'incident qui détermina le voyage de Toinette à Paris. C'est elle qui va parler.

« Je ne veux pas me faire meilleure que je ne suis. J'ai en des défauts, j'en ai eu même beaucoup, de plusieurs je me suis corrigée. Par exemple, autrefois, j'étais friande, difficile à nourrir : les jours sans pain m'ont prouvé que le pain dur et le pain noir étaient bons. J'étais, de plus, envieuse ; je jalousais les enfants de mon âge à qui je voyais une parure de dimanche, alors que je n'avais pour les dimanches et pour les plus grandes fêtes de l'année que mes hardes rapiécées de la semaine. Où je voyais des pièces et des reprises à mes habits, je souhaitais des trous et des déchirures sur les habits des autres. Mais un jour que j'allais seule, dans un

sentier, hors de la ville, je me rencontrai avec une petite mendiante, plus grande cependant et plus forte que moi, qui marchait pieds nus. Après m'avoir lancé un mauvais coup d'œil, elle se jeta sur moi, me fit tomber par terre ; puis, m'ayant pris mes sabots qu'elle brisa contre une grosse pierre, elle me dit, les yeux hors de la tête et écumant de rage : « Toi aussi tu iras nu-pieds ! » Je la trouvais si laide, si méchante et si malheureuse, qu'elle me fit pitié, et, de peur de lui ressembler, je m'étudiai, et je parvins à me guérir de l'envie qui ne nous donne pas ce qui nous manque et qui nous fait mépriser ce que nous avons.

« J'en passe de ces défauts que je ne crois plus avoir, continua Toinette avec une sincérité naïve, pour en arriver à celui dont, je le crains bien, malgré tous les efforts de ma bonne volonté, je ne pourrai jamais me défaire.

« Je ne sais pas, ma bonne dame, si vous comprendrez ce que c'est, au juste, que ce défaut-là. Je n'ai pas un brin d'orgueil, et pourtant je sens que je suis fière. Il y a quelque chose qui se retourne en moi et qui me met les larmes aux yeux, en même temps qu'une mauvaise parole à la bouche, quand on m'accuse d'une méchante intention que je n'ai pas eue ou bien quand je vois que c'est à plaisir, pour me faire rougir et pleurer, qu'on me dit un mot qui m'humilie. Être accusée à tort et à travers parce que je n'ai personne pour prendre ma défense ! Être humiliée sans motif parce que je suis pauvre ! Je souffrirais moins, je crois, d'être battue. Voilà ce que je n'ai jamais pu endurer sans me rebiffer et blesser à mon tour ceux qui m'avaient blessée. A cause de cela, ils m'appellent, à Gisors, Toinette la Glorieuse.

« Il y a dix-huit mois, une bonne vieille dame infirme, que je soignais depuis trois ans,—j'en avais onze quand je suis entrée chez elle,—est décédée sans avoir eu le temps de me laisser, par testament écrit, ce qu'elle m'avait promis. Ses héritiers,